AccueilRevenir à l'accueilCollectionPARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*CollectionŒUVRE : Traductions de latin en françaisCollectionÉdition : 1554 - Traductions de latin en français - GroulleauItem[1554_Tradlatfr_Grou] 129 Or suis-je doncq' demeuré le vaincueur

[1554_Tradlatfr_Grou] 129 Or suis-je doncq' demeuré le vaincueur

Présentation générale du poème

Titre de la pièceRencontre de deux Amants prise des vers latins de I. G. commençant Cura, labor, lachrimæ &c., par S. R. Incipit non moderniséOr suis-je doncg' demeuré le vaincueur

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

11 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16
Imprimeur-libraireGroulleau, Étienne
Date1554
Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé
l'exemplairehttps://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb393312267
Type de numérisationNumérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 129 FoliotationF7v, F8r, F8v, G1r, G1v, G2r, G2v, G3r, G3v, G4r, G4v

Informations sur la notice

Contributeur(s)Primot, Carole ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle) Mentions légales

- Fiche: Équipe Joyeuses inventions; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s): Source gallica.bnf.fr / BnF

nodification le 04/11/2021						

Si nostre nef en ce poin & detenue, Est dessu's l'eau à peine soustenuë: Car elle sent encores tout le faix Des grans pechez, dont nous sommes confes. Que, si voulons dure mort euiter, Il nous convient soudain precipiter Dedans la mer ce Moyne venerable, Qui en a pris la charge insuportable, Son dire fut des autres approuué, Et estant mis en effait, fut trouvé Que le nauiré, en ce point allegé, Hors de danger fe trouua soulagé, Or penig vn peu, amy trefgracieux Combien nous est peché pernicieux, Quand le fardeau lourd & desmesuré Estre ne peult sur la mer enduré,

Qu Ca

Par

I'ay

Du

Ett

S'en

Pou

D'v

Sans

Que

Det

Mai

Lor.

Troi

Con Fair

I'ay

Ie dy

Legi

Vien

Mam

D'vo

Trop

Rencontre de deux amants prisé des vers Latins de I. G. commençant Cura, labor, la chrima & c. par S. R.

Or suis-ie doncq' demeuré le vaincueur, Apres auoir contre le chaste cueur De ma déessé essayé maints alarmes Douteusement, mes souciz, pleurs & larmes

Que contre moy Venus trop courrousse (Pour mon amour aux Muses adressée) Auoit brassez, y ont fait tel effort, Quei'ay vaincu mon auantureux fort: Cartout ainsi que l'eau, peu vertueuse, Par trait de temps, la roche dure, creuse, l'ay par mes pleurs amoliy la durté Du ieune cueur aymant virginité. Ettoutesfois ne vous estonnez pas S'en me voyant si pres de mon trespas Pour me sauuer en fin ell a soufferte D'vn peu d'honneur ie ne sçay quelle perte: Sans point de dout on n'auoit esperance Que de ma mort n'eut esté l'asseurance De trouuer fin à mon mal miserable: Mais quelle fin? sa grace pitoyable, Lors me faisoient les maux que i'endurois Trouuer meilleur le bien que i'esperois, Comme la faim creuë par la demeure, Fait ressembler la viande meilleure: l'ay ce pendant vn enfant qui m'apelle, ledy l'enfant c'est Mercure fidelle, Lequel me dit : Amy trop langoureux Vien acomplir ton defir amoureux, Mamy & estoit au secret cabinet D'vn tresplaisant & riche iardinet, Trop mieux remply de graces & douceurs

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/joyeuses-inventions/items/show/13042?context=pdf

nes,

1116

Que le verger des Hesperides sœurs: Là leurs chefz verts courboiet de tous costez Les Saux branchuz par bon ordre plantez, Qui estendoient leurs vmbres verdoyantes Comme en vn camp les pauillons & tentes, Le vifruisseau d'vne fonteine claire, Et le long fil d'vne grosse riuiere, Qui plus qu'argent en coulant reluisoient, Des deux costez la closturg en faisoient Non loing de là au ioly verd bocage Dix mil oyseaux de chanter faisoient rage, Si qu'il7 sembloient acorder leurs chansons Aux cleres eaux & leurs argentins sons. Le ioveux chant des accordans oy seaux, Et le doux bruit des murmurans ruy seaux M'amy & auoient de se coucher contrainte Surd'herbe fraische & diversement painte: Quandiel'a vy en ce point estendue Et sommeil par sa douceur rendue Contenté su (car ie ne pouois mieux) Tant seulement de repaistre mes yeux. Or pris(ie doncq' en sa beauté pasture, Et au plaisant ouurage de Nature, Qui la dedans produisoit tant de fleurs Paissant mes yeux d'infinies couleurs, Puis tant d'oyseaux de chanter s'efforçoient, Que de leurs sons tout le lieu remplissoient:

1,

CS:

CS,

t,

Ĉ,

IIIS

X

nu

Caril sembloit que chacun voulust faire Chose qui peust au nouveau iuge plaire, ftez Brief, tout ainfi qu'en l'Arabig heureuse, Tout estoit plein d'odeur delicieuse, Tant y anoit de belles violettes En tous endroitz, & de choses doucettes. Entont celà grand plaifir y aucit, Mais yn plaisir, qui chacun iour se void. O combien plus de ioye me donna Quand le sommeil m'amy & habandonna: levoudrois bien à chacun departir Lavolupté que i'y ay peu sentir: Mais mon esprit rauy lors de plaisance, Apeing en peult auoir la souuenance, Etce recit à ma langug est à faire, laquelle encor' ne sçauroit satisfaire A exprimer l'heur qu'elle fauoura, Eccomment doncq' le bien d'eutruy dira Nymphes icy vueillez doncq'acourir, Pour ma memoir dan befoin fecourir: Car quand ce bien ainsi se departoit Parmy les eaux maint herbe vons portoit. Cequi auint, certes (Dames) vous vistes, Peult estre aussi que non tout: mais si fistes. Vous vistes tout, aumoins tout ce que honte Nous a permis & en sçanez le conte. Quandle sommeil eut delaissé m'amye, Car D'vne

D'vne voix foyble & quasi endormie, Incontinent elle s'escrig ainsi: Helas amy, que n'estes vous icy? Car pres de soy alors ne me cuydoit, Et se plaignant ses deux braz estendoit, Que ie receu, & sa force esgarée Luy fut par moy rendug & restaurëe: Adoncq' ses yeux qu'à ouurir commença Si viuement vers moy elle adressa, Que la vigueur & constance des miens Ne peult souffrir la grand' lueur des siens Si que mes yeux de sa veue empeschez Dedans les siens demeurerent sichez Ou sont ceux là, qui estonnez ne fussent De tant de bien, si veu comme moy l'eusset? Ouurant adoncq, sa tant aymée bouche: Est ce bien vous, dist elle, que ie touche? Est ce bien vous, mon seul bien & desir Qu'en ce doux iour i'embrace à mon plaisir? Et de ce pas chanta de sa façon Vng elegante & bien belle chanson, Qu'aucunesfois à part elle chantoit, Quand par amours tristement lamentoit. Cruelle peur de faux bruitz mal semez Pourquoy noz biens, en plaisir consommez, Empesches-tu? Amour de tout vaincueur Vaincra il point ta mortelle rigueur?

Si

Si fera si: c'est vn trop puissant Dieu. Or donne doncq' à sa puissance lieu Crainte abusant du fol peuple les yeux? Car il ne fault mener la guerre aux dieux, Voylà le sens que sa chanson portoit, Que de tel son & grace elle chantoit Que fait au bord de sa rinier vn Cigne, Lequel sa mort, en chantant, predestine, Au plaisant son de l'angelique voix Firent filence & fontaines & boys Delà autour, & le semblable firent Incontinent les Nymphes qui l'ouyrent. L'oyant chanter, mes oreilles leuay, Mais aussi tost estonné me trouuay. Qui tournera toutesfois à merueilles, Que tant de biens estonnoient mes oreilles. Cetemps pendant que la bell attendois, Et de sa bouche à peu pres dependois, De descouurir son blanc sein fut contrainte Par la chaleur dont elle fur arainte Pas n'eut si tost desconuert sa poitrine Que lon eust dit vn odeur tresdiuine D'encens, de myrrh & de celeste basme Yssu du sein que desnua ma Dame. S'en moy y eut lors de sens quelque reste Il fut perdu par cest odeur celeste. Et en est il encor' va qui s'estonne

Quevn fi grand heur ayt rauy ma personne? Lors ie la prens & l'embrace à mon ayse Et de son gré doucement ie la baise. Mais noz baifers receuz & prefentez Estoient confitz en mille voluptez. O quel plaisir de recueillir & prendre L'heurense fleur de cest d'aleine tendre. Qu'en respirant la bouche gracieuse Fait de partir d'vne dam & amoureuse: Tout aussi tost de moy furent absens, Par ce plaisir le surplus de mes sens: Et ne doit-on en rien trouuer estrange, Que tant de biens ayent de moy fait change, Or ce pendant que noz bouches vermeilles Coniointes sont de voluptez pareilles S'entrebaisans & confondans ensemble Les deux espritz que le corps desassemble Ie fens, helas, helas foudainement Mes membres pris ie ne sçay quellement D'vne fureur secrett & incogneuë, Et qui iamais ne m'estoit auenuë. Telle fureur, ainsi comme ie croy Sentoit aussi m'amye comme moy Laquelle en soy tant de douce force eut Que doucement la surprit & deceut Mais quelle embuche & secrette surprise Vous dressa lon? pourquoy fustes vous prise Penfez

Pensez vous bien, que i'eusse peu auoir Assez d'esprit lors pour vous deceuoir? Si par dessus les baisers non contez l'ay pris de vous le point dont vous doutez Ce n'est pas moy: car trop estois surpris, Cen'est pas moy, c'est amour qui l'a pris. Pardonnez doncq' au Dieu qui les rauit Ou à celuy que sa fureur suyuit. Car voº sçauez que vous plus qu'autre chose De ma fureur alors fustes la cause. Ie baisois doncq' m'amye doucement, Et elle moy, auant finablement, Que noz deux corps alliez de tous poinctz Furent ensemble, à leur grand plaisir ioinctz Si qu'en estans mes membres desireux Vniz aux siens, se sentoient bien heureux Les siens aussi de rencontres pareilles S'essouissoient & plaisoient à merueilles Que pensez vous que deuint lors mon ame? Elle cerchoit pour entrer en ma dame, Quelque sentier, & tant estoit surprise, Quelong temps fut sus mes leures assise. De sens aucun retenue n'e stoit Et sa prison liberté luy prestoit: Parquoy soudain à son plaisir alla, Et vers ma dam & son ame vollà. Vrays amoureux, ie dy vous, en effait, (in

Qui sauourez de l'amour l'heur parfait, Vous sçauez bien, & seulz pouez sçauoir Combien de ioy delles peuvent auoir Car s'ainsi est que deux corps assemblez Reçoyuent tant de plaisirs redoublez, Combien prendront de ioy & volupté Les deux espritz coniointz en liberté? Ie croy pour vray que les dieux & déesses Sentent au Ciel de pareilles liesses, Et leur Nectar & Ambrosig aussi N'est autre cas que ce plaisir icy: D'aucun soucy iamais ne se trister, Mais toute ioy en soymesme porter Tout ce qui est estimer ce seul bien Et le surplus sans celà n'estre rien: S'esbahit on si par mortelle guerre A feu & sang, on void parmy la terre Se trauailler maints corps & bons espritz Pour paruenit à si grand & hault pris Amour adoncq', veu ce rauissement Vsa de grace en nous egalement, Et ne voulut que nostre grand' plaisance Finist au iour propre de sa naissance: Car, par amour, mon ame de la sienne Estoit rauig, & elle de la mienne, Sans point douter d'elles chacung alors Eust delaissé son inutile corps Toft

Toft eut Amour esueillez & remis Noz sens quasi yures & endormiz: Car chacune am en ce point rencontrée, Il commanda en son corps faire entrée. En son corps doncq' alors entra chacune Qui luy sembla prison fort importune Tant luy estoit plaisante la maniere De l'assemblée en la fureur premiere L'œil desiroit ceste amyable face, L'oreille aussi ce chant de bonne grace, Et les nazeaux ce basme souhairoient, Bouches & braz l'vn l'autre regrettoient La couleur blanch & estoit noyt a mes yeux, Tout plaisant son me sembloit ennuyeux, Toutes odeurs me sentoient tout ordure, Tout doux, amer: la chose molle, dure. Finablement ce que mon corps ay moit Au parauant, & mon cueur estimoit Fut toutautant hai & desprise, Comme il estoit desiré & prisé. Quin'eust alors enduré grand tourment De voir perir le fruyt en vn moment De ses labeurs? Mais qu'est ce qui pourroit Plair à vn cueur, qui si faché seroit Soucy, trauail, pleur & deuil infiny. Vous auez tout commence & finy. Que, par malheur, ne soit vn iour dessait, G iiii

Ainsi void on qu'il n'est heur si parfait, Voylà la ioy & le plaisir humain: C'est le lien, que la mortelle main: Traine toussours le long de ceste vie A tristes maux & douleurs asseruie.

> Quelque amy se resiouit, ayant iouy de sa dame, à l'imitation de Proper. li. 2. Eleg. 14.

Non ita Dardanio & c. par L. H. S.

Menelaus n'eutoneq' autant de ioye
De son triumphe obtenu, lors que Troye
Fut ruinée, & luy victorieux:
Oncq' Vlices ne sut si fort ioyeux
Quand Dulichie aperceut sa maison
Apres auoir erré longue saison:
Oncq' Electra vne ioye n'eust telle
Quand d'Orestes eut certaine nouuelle
Qu'il estoit sain, à tort l'ayant ploré
Et trop decene, os & cendre honoré,
Qu'elle cuydoit estre du corps son frere
Arriadné ne sit si bonne chere
Quand aperceut Theseus deliuré
Du Labyrint par vn silet liuré,